

LE SOLEIL DE MARS

La nature à nos yeux se montre plus coquette.
On entend s'apaiser la voix des aquilons,
La campagne pour Mai prépare sa toilette.
Et la gaieté revient aux rustiques vallons.

Les moineaux plus hardis désertent leur cachette
Pour fredonner en chœur leur babil, leurs chansons :
L'enfant gambade autour de l'humble maisonnette,
Et déjà les longs jours doréent nos horizons.

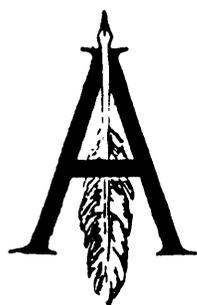
Salut ! brave mois de Mars à l'haléine si pure :
Que tes rayons sont doux après tant de froidure !
La terre, à ton aspect, soudain prend son éveil,

Le voilà de retour ce messager fidèle.
Pour le pauvre transi c'est la saison plus belle :
Tout renaît avec Mars et son brillant soleil.

J. Mayrand

CHATEAUGUAY

II



U commencement de 1812, cinq mois avant la déclaration de guerre, il y avait dans les troupes anglaises, casernées en Canada, un capitaine George Macdonell, familièrement appelé *Red George*, probablement à cause de la couleur de ses cheveux ou de son teint. Il reçut instruction de lever un corps de *Fencibles* et de

les dresser pour le service, ce qu'il exécuta avec célérité à la grande satisfaction de ses chefs. Il espérait avoir le commandement de ce bataillon, mais on le nomma seulement major, avec le grade de lieutenant-colonel en expectative. La guerre le trouva bouillant d'ardeur et rempli du désir de faire son chemin. Au mois de février 1813, il partit de Prescott pendant une tempête, traversa le Saint-Laurent et enleva Ogdensburg haut la main, ce qui lui valut nombre de félicitations. Après cela, il fut envoyé à Kingston et on le chargea d'exercer huit compagnies de flanc de quatre bataillons de la milice incorporée du Bas-Canada, pour en faire un régiment d'infanterie légère ; il y réussit à merveille, et le gouverneur Prevost, passant à Kingston le 20 octobre 1813, lui enjoignit de descendre le fleuve avec ses six cents hommes et d'aller l'attendre sur la rivière Châteauguay, entre le Bassin et Sainte-Martine. Le départ se fit avec toute la rapidité que Macdonell mettait d'ordinaire dans ses mouvements, aussi, le 25, le gouverneur arrivant aux environs de Sainte-Martine, trouva-t-il les recrues prêtes à le suivre n'importe où. Or, une fausse impression existait dans l'état-major relativement à la conduite de Hampton : on croyait qu'il n'avancait avec lenteur le long de la rivière que pour donner à toutes ses troupes le temps de le rejoindre tandis que, depuis le 1er octobre, c'était Salaberry qui lui tenait tête, l'empêchant d'avancer et, tout en lui suscitant mille obstacles, reculait devant lui sans se hâter. Précisément, ce 25 octobre, Salaberry s'était arrêté dans les retranchements de la coulée Bryson et y attendait de pied ferme l'armée américaine qui était en vue. C'était le moment d'amener à Salaberry toutes les forces dispersées sur le bas de la rivière. Au lieu de cela, Prevost, de Watteville et *Red George* se rendirent à la coulée Bryson, inspectèrent les ouvrages de défense et s'en retournèrent à la nuit tombante, après avoir complin. enté Sala-

berry sur les mesures qu'il avait prises. Il y a apparence que Macdonell resta au poste (le quatrième) que Salaberry avait établi au gué, à vingt arpents plus bas que la coulée Bryson, puisque le lendemain, jour de la bataille, il se trouvait à cet endroit. Le poste du gué n'eut aucun engagement avec l'ennemi.

Le 26, durant la bataille, Macdonell eut virtuellement la direction de la réserve, mais il ne tira pas un coup de fusil et dut se borner à faire crier *hourra* aux hommes qui étaient près de lui.

Croira-t-on que ce personnage passe aujourd'hui pour avoir commandé en second sous les ordres de Salaberry ! A ce compte, on lui doit le gain de la bataille, puisque ses six cents hommes, pense-t-on, devaient former un fier appoint aux trois cents du chef canadien ! Voilà comment on écrit l'histoire.

Les six cents hommes ne se sont pas montrés le 26 octobre. D'ailleurs, Salaberry avait cinq cent quatre-vingt-dix hommes autour de lui et n'en a employé que la moitié.

Macdonell a reçu la médaille de 1813. On dit qu'elle était "en or comme celle de Salaberry et que cela démontre qu'il était considéré à l'égal de cet officier." Autant de mots qui ne signifient rien. Y a-t-il eu des médailles en or ? Je le nie, jusqu'à preuve du contraire. La seule médaille accordée à Macdonell portait l'agraffe marquée *Châteauguay*, et c'est assez pour faire naître une erreur. Toutes les médailles qui ont trait au service militaire de 1812-15 dans le Bas-Canada sont marquées *Châteauguay*.

Cela embrasse pareillement l'action d'Ogdensburg dont Macdonell est le héros. Les services que ce dernier avait rendus au cours de la guerre sont du domaine du Bas-Canada. Il ne faut pas croire que le mot *Châteauguay* gravé sur les agrafes prouvent la présence du porteur à la bataille du 26 octobre 1813. Nous savons que Macdonell y était.

J'ai vu une lettre par laquelle des amis se plaignent de l'omission de son nom dans les dépêches officielles d'octobre et de novembre qui racontent les combats de la rivière Châteauguay. C'est le comble des aveux, puisqu'il n'a pris part à aucun combat.

Mes petits articles au MONDE ILLUSTRÉ soulèvent des réclamations de tous genres. La dernière me reproche de n'avoir pas mentionné un certain officier des Voltigeurs. Je réponds : "Prouvez-moi qu'il était à la bataille du 26 octobre."

Je vous donnerai la liste des officiers de cette journée mémorable. Elle m'a coûté beaucoup de recherches.

Dans le premier aliéna de mon précédent article, j'ai mis "dessus pour "dessous."

Benjamin Sulte

NOS GRAVURES

POUR UN CENTIN

La lutte est chaude, il y aura, sur la fin, beaucoup de cheveux de moins et quelques contusions de plus ! Que les enfants sont fous ! Si vous le voulez, mais, pas plus, en tous cas, que bien des conquérants fameux qui ont fait couler tant de sang pour des raisons plus futiles encore ! Rois de la terre, combien de fois vos victoires ne vous ont-elles pas rapporté moins que la valeur d'un centin !

LE SAULT AU RÉCOLLET

Village délicieux qui sera peut-être un jour un des faubourgs de Montréal devenu immense, mais qui se contente, pour le moment d'offrir aux habitants de la grande ville la paix de ses rivages et l'air pur de son beau fleuve.

Déjà, les Montréalais, se trouvant trop éloignés, volent vers toi sur les ailes étincelantes de l'électricité ! Garde leur donc, au prochain printemps, tes arbres les plus doux, la verdure de tes bords enchanteurs, le silence de tes champs parfumés !

LA GUERRE SINO-JAPONAISE

La guerre sino-japonaise touche, dit-on, à sa fin, mais les événements glorieux dont elle a été la cause laisseront un souvenir éternel. L'empire chinois, vaincu dans toutes les rencontres, ses armées honteusement dispersées par une poignée d'hommes déterminés, nous donne le spectacle de la barbarie succombant sous le progrès de la civilisation. La Chine, si orgueilleuse, si dédaigneuse pour la science des "barbares d'Occident," comme elle nous appelait, est vaincue par le seul effort de cette science qu'elle avait tant méprisée !

LA FOLIE ALLEMANDE

Un rêveur berlinois, qui signe "Un grand Allemand," vient de publier, sous le titre de *Germania triumphans*, une brochure dans laquelle il prédit (?) les événements qui se passeront de 1900 à 1915.

C'est en 1915, dit-il, que la puissance de l'Allemagne arrivera à son apogée. L'Amérique, la Russie, l'Angleterre, seront foulées aux pieds, l'Afrique sera colonisée, la question sociale sera résolue, et l'Allemagne régnera en maîtresse sur le monde.

Pourquoi 1915 ? dira-t-on.

Parce que l'an 1915 sera le cinq-centième anniversaire de l'avènement des Hohenzollern au pouvoir.

Et comment ce rêve du "grand Allemand" se réalisera-t-il ?

Tout simplement à la faveur d'une petite guerre européenne qui éclatera en 1903 et dont la cause sera le refus de la Turquie de conclure une alliance politique et commerciale avec la Russie.

Quant à la France, malgré les bons rapports que l'empereur Guillaume et le prince de Hohenlohe s'efforcent d'entretenir avec elle, elle sera entraînée par le parti de la revanche et elle marchera avec la Russie.

La guerre commencera en mars ; après des alternatives de succès et de revers, les Allemands triompheront ; Paris verra une seconde fois les horreurs d'un siège, et la France vaincue devra faire cause commune avec la triple-alliance. L'armée allemande, ayant l'empereur à sa tête, marchera alors contre la Russie que l'Autriche aura momentanément tenue en échec, et en quelques jours ni la Russie ni les Etats des Balkans n'existeront plus.

La paix de Saint-Petersbourg, continue le "grand Allemand," mettra fin aux hostilités : l'Allemagne s'attribuera la part du lion en annexant les provinces de la Baltique, la Lithuanie, la Pologne, les provinces Caucasiennes et la Crimée.

L'Autriche recevra la Betsarabie ; la Bosnie et l'Herzégovine deviendront provinces autrichiennes, et l'ensemble des Etats balkaniques sera mis sous la direction d'un prince allemand.

Quant au Polonais, on les enverra peupler les colonies allemandes de l'Amérique et de l'Afrique.

D'ici là, il coulera beaucoup d'eau sous les ponts de la Seine, de la Sprée et de la Néva. Il y en aura même assez pour laver toute la Prusse et tous les Prussiens !